

Trois Rivières 1^{er} février 1848

Mon Cher Ami,

La votre en date de ce jour vient de m'être remise et je m'empresse de répondre aux questions que vous me faites. Je vous suis gré de me donner cette occasion de vous réitérer ce que je vous ai souvent dit dans nos conversations sur les affaires publiques depuis la résignation du Cabinet Lafontaine, et même bien longtemps avant qu'on songeât à une élection générale. c'est un moyen sûr de soutenir avec avantage les avancées que vous avez faites sur mes opinions politiques lors de la dernière élection, et c'est d'ailleurs une justice que je vous dois, puis qu'on semble douter de la vérité de la vérité de ce que vous avez dit. Je puis résumer en peu de mots ce que je vous ai exprimé dans ces conversations, en disant, que l'Ex-Ministère avait conduit les affaires publiques avec habileté et justice, que le Ministère actuel les conduisait très mal et ne se soutenait qu'en employant l'intrigue et la corruption, qu'un tel état de choses ne pouvoit pas durer, et qu'il falloit tôt ou tard que des hommes possédant la confiance du Peuple fussent appelés à former une administration forte et capable

de faire le bien de tous. vous vous rappelez que
lorsque nous voulutes bien me promettre votre influence, Je
n'étois pas encore sur les rangs de la Candidature quoiqu'on
travaillât alors à m'y mettre, et que ce ne fut qu'en hésitant
que Je m'y décidai, n'ayant aucun désir d'entrer dans la
vie publique. Si Je rappelle cette circonstance, c'est afin
de détruire l'impression sous laquelle on pourroit être que
le désir d'obtenir un siège au Parlement a pu avoir
l'effet de me porter à exprimer quelque chose de contraire
à mes opinions: quant à vous qui me connoissez de puis
longtemps, vous savez si un pareil motif est capable de
m'influencer à ce point. Mais pour exprimer mes
sentimens d'une manière plus explicite et plus propre
à lever tout doute, Je réponds comme suit aux deux ques-
tions que vous me faites: —

a la première: — Oui. Je vous ai parlé de puis plus
d'un an contre l'administration actuelle, et vous ai fait
voir que Je préférerois une administration libérale.

a la seconde: — Oui. vous m'en avez demandé, et Je
vous ai dit que J'étois et serois pour un vote de non-
confiance aux Ministres actuels, et que Je suffragerois
un Ministère Lafontaine. N'y suis engagé.

J'ose croire que vous ne trouvez rien de contradictoire
entre ce qui précède et ce que Je vous ai exprimé de

viue voir de puis longtems, et que vous serez satisfait
de ces nouvelles explications.

Reçu avec considération

Votre Compère & Ami

A. Robit



L. C. Desilets Secrétaire

Avocat de

Trois-Rivières.